Ce n'est qu'après avoir étudié ces trois chapitres traitant de l'Échange, de la Valeur, du Prix, de la Monnaie, que ces notions apparaissent plus nettes à l'esprit. Au surplus, ce que nous disons de ces questions s'applique plus ou moins à toutes celles que renferme l'économie politique.

CHAP. XVII. — LA MONNAIE ET LES MÉTAUX PRÉCIEUX

I. Rôle et qualités de la Monnaie. — II. Qualités des métaux constituant la Monnaie : l'Or et l'Argent. — Autres métaux : le Platine, le Cuivre et le Nickel. — III. La Valeur des Monnaies ne peut être arbitrairement fixée. — Altération des Monnaies. — IV. La Monnaie est à la fois signe et gage des valeurs. — Elle en est la mesure la plus commode, malgré sa dépréciation progressive. — Causes de cette dépréciation. — V. La Monnaie, l'Or et l'Argent ne constituent pas seuls la Richesse ; effet de leur abondance. — VI. Supériorité relative de l'Or et de l'Argent. — Rapport légal entre les deux métaux. — Démonétisation de l'Or. — VII. Forme, — Composition, — Noms, — Fabrication des Monnaies : — Seigneuriage, — Brassage, — Perte à la refonte. — VIII. Moyens de suppléer à la Monnaie. — Le Numéraire.

§ 1. Rôle et qualités de la Monnaie.

420. Nous avons déjà eu occasion d'indiquer plusieurs fois la nature et le rôle de la **Monnaie**[1] : — dans le premier chapitre, en énonçant une série de notions préliminaires ; — dans le chapitre XV, sur l'Échange, en expliquant le mécanisme de cette opération ; — dans le chapitre XVI, sur la Valeur, en parlant de la mesure des Valeurs et des Prix.

Il suffira de rappeler ici que la Monnaie est l'instrument précieux des Échanges et de la Circulation ainsi que de la distribution, faisant fonction d'une puissante machine et facilitant la division du Travail, — parce qu'elle est *marchandise universellement acceptée et préférée*, jouant le rôle d'**intermédiaire** et facilitant le troc des produits et des services ; — parce que sa valeur est à la fois le type, l'*équivalent* et la *mesure* la plus commode des autres valeurs ; — parce qu'elle sert de *dénominateur commun*[2] à toutes choses (27, 28, 29), parce qu'elle fonctionne

[1] Ce mot vient du latin *Moneta*, de *Monere*, avertir ; mais il faut ajouter que *Moneta* était le nom de Junon, déesse des conseils, et que la monnaie était battue à Rome dans le temple de Juno-Moneta.

[2] De *langue commune* à tous les intérêts, disait Mirabeau le père, qui comparait son invention à celle de l'*alphabet*, lequel a permis de faire la langue commune des idées. Mais la monnaie n'est ni une invention, ni une découverte ; elle est née de l'échange, opération instinctive.

comme une assignation ou un *bon* supérieur donnant droit au porteur de se procurer directement tout ce qui lui est nécessaire en produits et services.

Nous allons maintenant approfondir l'étude de cet instrument d'échange et de circulation, dont le rôle et la nature n'ont été bien analysés qu'au dernier siècle par l'école des physiocrates et par Adam Smith[1], et dont la notion complète celle de l'Échange, de la Valeur et du Prix. L'ignorance, en matière de Monnaie, a conduit aux erreurs économiques les plus graves[2] ; il n'y a donc pas d'étude première plus indispensable.

Dans ce chapitre, nous nous occuperons plus particulièrement de la nature de la Monnaie en elle-même et de la nature des métaux précieux qui servent à cet usage. Plus loin, après avoir approfondi la notion du Crédit qui se rattache à celle de la Monnaie, nous traiterons de la fonction de la monnaie dans la Circulation (chap. XXIII).

421. De la nature de la Valeur et de la fonction du rôle de la Monnaie dans les échanges il résulte que chaque marchandise peut, par sa valeur, servir d'échelle ou de mesure commune pour la comparaison de la valeur de toutes les autres marchandises et de tous les services, de sorte que l'on peut poser en principe avec Turgot[3] : Que *toute marchandise est monnaie*, et réciproquement, que *toute monnaie est marchandise*.

Au lieu d'évaluer les choses en valeur de pièces d'or ou d'argent de poids déterminé, on pourrait les estimer en valeur — de mesures de blé, — de journées de travail, — de quantités de telle ou telle autre chose. Ainsi, quand on dit qu'un cheval vaut mille francs, cela signifie que la valeur du cheval équivaut à la valeur de mille pièces d'argent pesant chacune 5 grammes à 9 dixièmes de fin ou 4 grammes 1/2 d'argent ; et la valeur du cheval est aussi bien la mesure de celle des mille pièces d'argent, que celle-ci l'est de la valeur du cheval. Quand on

[1] Boisguillebert et Law, qui les ont précédés, entendaient déjà cette question à beaucoup d'égards. Turgot l'a traitée de main de maître. — Aristote et Xénophon avaient déjà bien indiqué le rôle de la monnaie comme marchandise intermédiaire dans les échanges, mais en passant et sans approfondir le sujet. Voy. (423, note) une citation de Xénophon et (449) une citation d'Aristote.

[2] Altération des pièces, assignats et papiers-monnaie, banqueroutes, plans chimériques d'organisation financière, fausse politique commerciale, conflits commerciaux, hostilité permanente des nations ; — fausse notion de l'échange, de la monnaie, du prix, de la production, de la circulation.

[3] *Réflexions sur la formation et la distribution des richesses*, 1766.

troque un cheval contre un cabriolet, la valeur de chacun d'eux est la mesure de la valeur de l'autre.

422. Mais toute marchandise ne présente pas une échelle des valeurs également commode. Pour qu'une marchandise soit propre à servir comme moyen d'échange et qu'elle devienne *intermédiaire* des échanges et *monnaie*, il faut qu'elle ait à un plus haut degré que toutes les autres :

D'abord, les fondements de la Valeur (380) : l'Utilité, la Transmissibilité, la Rareté ou limitation dans la quantité, d'où résulte l'*Échangéabilité;*

Ensuite, et toujours au plus haut degré, l'ensemble des qualités suivantes, les unes économiques, les autres physiques :

Il faut — qu'en vertu de ses qualités propres et des circonstances de sa production, la chose-monnaie ait la valeur la *moins variable*, la plus permanente, la plus *stable* possible; c'est-à-dire qu'elle la conserve pour tout le monde, depuis l'instant où on la reçoit en vendant jusqu'à celui où on la cède en achetant; il faut donc qu'elle conserve autant que possible la même utilité, et que la quantité existante et les obstacles à sa production soient toujours les mêmes (379); il faut donc aussi qu'elle résiste le plus possible au frottement et à l'action chimique de l'air, de l'eau, etc., c'est-à-dire que la matière en soit *durable et inaltérable;*

Il faut — qu'elle ait une *grande valeur sous un petit volume;* — qu'elle soit *transportable* avec la moindre dépense et le moindre danger possible; — qu'on puisse l'enfermer dans un petit espace et la garder avec sécurité;

Qu'elle soit homogène et *divisible*, et puisse être fractionnée de telle manière qu'on achète avec elle des objets de toute sorte; — c'est-à-dire qu'elle doit être d'une telle uniformité et d'une telle homogénéité, que chaque fragment et chaque réunion de fragments conservent les mêmes qualités, sans qu'il en résulte une altération dans la valeur;

Que la *quantité et la qualité* soient *faciles à constater* par tout le monde, c'est-à-dire que la monnaie reçoive facilement et qu'elle conserve une *empreinte* constatant son poids, son degré de pureté, contrôlés, certifiés.

Toutes ces qualités produisent une *résultante* économique, la CONFIANCE, en vertu de laquelle la marchandise-monnaie, connue et appréciée de tous, acquiert l'ÉCHANGÉABILITÉ au plus haut

degré, et remplit son rôle spécial et supérieur d'*instrument d'échange* et de circulation, d'*intermédiaire* dans les transactions, d'*équivalent* et de *mesure*[1] dans les comptes et les évaluations.

A cause de ces diverses qualités, tous les vendeurs acceptent, dans la plupart des cas, plus volontiers de la Monnaie que toute autre marchandise. — Mais souvent aussi les Produits et les Services sont préférés à la monnaie : lorsqu'un teinturier, par exemple, a besoin de cochenille ou du travail d'un ouvrier, ce produit et ce travail lui conviennent mieux que du numéraire.

423. Il n'existe que deux marchandises durables, résistantes, divisibles, deux *métaux*, qui possèdent au plus haut degré l'Utilité, la constance relative dans la Valeur, la malléabilité et les autres qualités que nous venons d'énumérer. Ces deux matières sont, depuis les temps les plus anciens, l'OR et l'ARGENT, que l'on désigne sous le nom de *métaux précieux* et qui se sont, pour ainsi dire, imposés par leurs qualités[2]. Le diamant et les pierreries se rapprochent de ces deux marchandises, mais il leur manque le caractère de divisibilité et la propriété de recevoir des empreintes. Avec un diamant de soixante mille francs, on ne fera pas soixante morceaux d'une valeur de mille francs. Le *platine* s'en approche aussi, mais il lui manque la fixité dans la valeur. — Nous parlons, au paragraphe suivant (427), de ce métal, qui a un instant servi d'instrument monétaire.

424. Les monnaies dites *idéales*, *fictives*, de *compte*, de *change* ou de *convention*, prises pour unité d'évaluation, ne sont employées que parce qu'elles expriment des quantités bien déterminées de monnaies *réelles* ou de pièces *effectives*[3]. Quand le nègre, qui vend de la poudre d'or aux Arabes rapporte toutes les denrées à une mesure appelée *macute*, et que les voyageurs

[1] Son rôle de *comparateur*, d'*étalon*, de *mètre*, etc.

[2] Xénophon, dans son Traité *sur les Finances de l'Attique*, disait : « Chez nous le commerçant étranger a l'avantage de trouver une multitude d'objets qui sont partout en demande, et, de plus, s'il ne veut pas encombrer son vaisseau de marchandises, il se fait solder en *argent comptant, qui de tous les articles commerçables est le plus sûr et le plus commode*, attendu qu'il est reçu en tous pays, et qu'en outre il rapporte toujours quelque profit à son maître, quand celui-ci juge à propos de s'en défaire ». (IVe siècle av. J.-C.)

[3] Au dernier siècle, la monnaie de compte en France, la livre, n'existait pas en une pièce effective : elle était le tiers de l'écu, monnaie réelle. Le commerce dans chaque pays a tendance à rejeter toutes ces sortes de monnaies et à faire de la monnaie de compte une monnaie réelle.

disent *fictive*, il n'y a nul doute qu'il ne comprenne par ce mot un poids ou un volume quelconque de poudre d'or ou de toute autre marchandise, parfaitement bien déterminée dans son esprit; absolument comme le négociant hollandais a accepté et donné le *florin de banque*, monnaie imaginaire, en parfaite connaissance de cause, absolument comme le brocanteur forain qui compte par *écus*, par *pistoles*, par *pièces*, par *têtes* ou de toute autre façon, rattache à chacune de ces unités l'idée d'une valeur bien nette et bien arrêtée. Dupré de Saint-Maur disait, il y a plus d'un siècle, avec bon sens : « Les hommes ne contractent pas, dans les marchés qu'ils font, pour des dénominations ou des sons, mais pour une valeur intrinsèque, qui n'est autre que la quantité d'argent garantie par l'autorité publique dans une pièce d'une certaine dénomination[1]. »

425. L'histoire nous apprend que différents peuples ont eu des monnaies faites avec des matières diverses.

Mais ces marchandises prises pour monnaie, parce qu'elles avaient chacune quelques-unes des propriétés que nous venons d'indiquer, n'ont pu avoir longtemps cours lorsque les populations qui les ont employées ont été conduites à trafiquer au-delà d'une certaine limite, parce qu'elles étaient d'un maniement peu commode, et enfin parce que, hors d'un certain territoire, les raisons qui les avaient fait accepter comme monnaie n'existaient plus.

A l'époque où les métaux, maintenant communs, étaient rares, on les employait à cet usage. Les Lacédémoniens ont eu des monnaies de *fer*; — les Athéniens, des monnaies d'*étain* sous Timothée; — les Syracusains, des monnaies de même alliage, sous Denys le Tyran[2]. Les premiers Romains monnayaient le *cuivre*[3]. Mungo Park a trouvé des monnaies d'*étain* chez les Ma-

[1] *Essai sur les monnaies*, 1746, p. 9.

[2] Il est probable, cependant, que c'étaient là des monnaies imposées, en échange des monnaies d'argent, en manière d'emprunt forcé. Les historiens ont recueilli ce fait que, lorsque Lycurgue démonétisa l'or et l'argent pour prendre le fer, les Grecs se moquèrent de la nouvelle monnaie et que les Spartiates n'en voulaient guère. Voy. cependant (449) une citation d'Aristote parlant du fer comme métal monétaire.

[3] Les pièces avaient, dit-on, la valeur d'un mouton, et portaient l'empreinte de cet animal : d'où l'expression *pecunia*, monnaie, de *pecus*, troupeau, qui peut aussi venir de la louve empreinte sur les premières monnaies de cuivre. Homère nous a laissé des évaluations en bœufs. « L'armure de Diomède, dit-il, ne coûtait que neuf bœufs, mais celle de Glaucus en valait cent ». (Smith, l. I, chap. IV, 1er vol., p. 113 de notre édition.) « Le marquis Garnier, dans une des notes ajoutées à sa traduction (1822), a dépensé beaucoup d'érudition pour contester ce passage de Smith, et prétend que les bœufs d'Homère étaient de véritables monnaies métalliques ; cela est possible; mais il n'est pas moins vraisemblable qu'à des époques plus reculées encore, on se soit servi de bétail comme de monnaie d'échange.» (Note de Mac Culloch.) Les historiens de l'époque saxonne, en Angleterre, parlent souvent, dit-on, d'une monnaie vivante (*living money*), qui était autorisé par la loi, et qui consistait à payer en esclave et en bétail (*cattle*) toute espèce de marchandise en circulation.

lais et les Chinois et des monnaies de *fer* en Sénégambie. Le *sel* et le *poivre* ont servi de monnaie en Abyssinie, la *morue sèche* à Terre-Neuve ; — les *fourrures* et les *pelleteries* dans le nord de l'Europe et de l'Amérique[1]; — le *cuir* en Russie jusqu'à Pierre Ier (Storch); — le *sucre* dans les colonies; — le *tabac* en Virginie[2].

La *toile* sert actuellement de monnaie sur la côte orientale d'Afrique[3]. Certaines espèces de *coquillages* servent de petite monnaie aux Maldives et dans plusieurs îles, ainsi que dans plusieurs parties de l'Inde et de l'Afrique, et chez les sauvages d'Amérique[4]. Les grains de *cacao* remplissaient la même fonction au Mexique, lors de sa découverte et encore au commencement de ce siècle. (Humboldt.)

[1] Chez les Lapons, *râha*, en langue esthonienne, signifie *argent* et *peau*. Le mot *Nâhat*, qui est le même, signifie *peau* en ancien russe et est le nom d'une monnaie (Storch). — Les peaux de martre ont servi de monnaie en Russie jusqu'au commencement du dix-septième siècle. Pour faciliter la circulation de la monnaie et éviter les frais et les avaries, on avait imaginé de marquer d'un signe particulier les petits carrés de peau de martre, donnant droit à une peau entière dans les magasins de l'État. Lorsque les Mongols envahirent la Russie, ils démonétisèrent ces assignats ou billets de banque payables en fourrures. (Voy. le chapitre suivant sur les signes représentatifs). — Le vieux mot lapon *Kung* signifie aussi *argent* et *martre*.

[2] En 1618, on décréta en Virginie, sous des peines sévères, le cours forcé du tabac. (Gouge, *Hist. of paper money and banking in the U. S.* — Roscher, *Principes*, trad. par M. Wołowski, t. I, p. 287.)

[3] La toile dite *de Guinée* est la monnaie entre les trafiquants de l'Europe et les nègres des peuplades d'Afrique, sur les côtes du Sénégal, etc. Il en est de même d'une certaine étoffe, le *vatmal*, en Islande, de la pièce de *nankin* à Kiatkhtha entre Russes et Chinois, et de la peau de *castor* dans plusieurs contrées exploitées par la compagnie de la baie d'Hudson. Smith raconte que de son temps on voyait dans un des villages d'Écosse les ouvriers porter au cabaret ou chez le boulanger des *clous* au lieu de monnaie. Nous connaissons des villages des Alpes où les femmes portent des *œufs* et du *blé* chez le mercier. Les hommes payent de même à l'auberge.

[4] Ces coquillages, appelés *cauris*, servent à faire des parures, des colliers des bracelets, etc. Le *wampum* est la monnaie des sauvages de l'Amérique septentrionale. Ils composent le wampum avec des coquillages d'une certaine espèce qu'ils unissent en forme de chapelet, de ceinture, etc. Cette monnaie se mesure au lieu de se compter. Des présents de wampum précèdent tous les traités de paix et d'amitié .. « Je gage trois charges de poudre contre un pied de wampum... » (Fenimore Cooper, *le Dernier des Mohicans*, chap. III.)

§ 2. Qualité des métaux précieux constituant la monnaie : l'Or et l'Argent. — Autres métaux : le Platine, le Cuivre, et le Nickel.

426. Il y a une différence entre les métaux précieux sous forme de monnaie et les métaux précieux sous forme de lingots; les uns sont les instruments des échanges, les autres ne remplissent pas ce rôle et sont des produits, des capitaux ordinaires. Il faut avoir cette différence présente à l'esprit; mais comme il est facile de faire des monnaies avec les lingots et des lingots avec les monnaies, il y a lieu de les considérer ensemble.

Les nombreuses propriétés que possèdent l'*or* et l'*argent*[1] leur donnent le privilège d'être, sous un petit volume, propres à une foule d'ouvrages soit pour des objets de luxe, soit pour des objets d'une utilité scientifique ou industrielle. A ces propriétés qui les font rechercher, ces deux métaux joignent l'avantage d'être rares, en même temps que d'une production coûteuse et bornée. L'or est celui des deux qui possède toutes ces qualités au premier degré; c'est aussi celui qui vaut davantage, c'est-à-dire celui pour lequel on consent à donner en échange une plus grande quantité de choses quelconques. Cette rareté et cette difficulté d'extraction paraissent au premier abord un mal, en ce qu'elles privent beaucoup d'individus de l'usage des métaux précieux; mais c'est là un inconvénient qui disparaît dans les immenses avantages des métaux employés comme monnaie. En effet, leur rareté, en donnant une grande valeur à un petit objet, permet de transmettre d'une personne à l'autre et de transporter à peu de frais, d'un endroit à l'autre, toute quantité de valeurs ou de richesses équivalentes.

427. On a songé à faire du *platine*[2] un métal monétaire à

[1] L'or est inoxydable à toutes températures, à l'air sec et à l'air humide; il ne s'altère ni dans l'eau ni dans le feu; peu ou presque pas dans les acides, les alcalis, les sels et les composés de toute espèce. Ce métal est employé pour faire des bijoux, des ornements, des ustensiles, des dorures auxquelles il se prête par son admirable ductilité et sa solubilité. On en fait aussi le pourpre de Cassius et la poudre d'or pour peindre sur porcelaine, etc. — L'argent a les mêmes propriétés chimiques, mais à un degré moindre; il s'oxyde un peu plus facilement, et il est plus attaquable par les agents chimiques, notamment par l'hydrogène sulfuré, qui le couvre d'un sulfure d'argent noir et pulvérulent. Ce métal a aussi dans le mobilier, l'ornementation, les sciences, les arts, la pharmacie, l'industrie, des usages nombreux.

[2] De l'espagnol *platina*, petit argent. — Ce métal a été découvert vers le milieu du dix-huitième siècle. C'est un produit très utile dans les arts; on en fait des creusets, des capsules, des appareils pour la concentration de l'acide sulfurique; on en a fait les *lumières* de fusil à pierre; il entre dans les alliages pour les miroirs de télescope; on l'emploie depuis peu à l'étamage des glaces. On le trouve dans les monts Ourals; on en tire aussi du sud de l'Amérique.

l'instar de l'or et de l'argent; ce corps jouit en effet (à l'éclat près) de propriétés physiques et chimiques analogues, et se trouve aussi dans les mêmes conditions de rareté et de cherté de production que les métaux précieux. La Russie a fait frapper quelques pièces de platine (1828); mais cette monnaie ayant été abandonnée pour les échanges, on a dû la supprimer peu de temps après (1845). Sa valeur n'a pas eu la fixité de celle de l'or et de l'argent. On exploite peu de mines de platine, et il est difficile de fixer les conditions de sa production, qui ont beaucoup varié; et d'autre part, comme l'emploi du platine est limité, une offre un peu abondante en réduit très-sensiblement la valeur. En outre, le vieux platine, qui se prête peu à la refonte, aux changements de forme, a une valeur moindre que le métal nouveau, et perd, par conséquent, une des conditions de la Marchandise-monnaie.

Le *cuivre*, seul, ou plus ou moins allié, à l'étain notamment (*bronze*), est employé pour les petites monnaies; mais son rôle, que nous expliquons plus loin, n'est pas semblable à celui de l'or et de l'argent; il est plutôt *signe* que marchandise-monnaie[1]. — Il en est de même du *nickel*, avec lequel la Belgique frappe depuis 1861 des pièces de dix et cinq centimes, à l'imitation de la Suisse.

428. C'est une chose bien digne de remarque, d'une part, que l'or et l'argent ne se soient jamais trouvés avec une plus grande abondance[2] et, d'autre part, que les frais d'extraction en aient régulièrement soutenu la valeur, contrairement à ce qui est arrivé aux autres métaux. A mesure que l'on est parvenu à tirer de la terre une grande quantité de fer ou de cuivre, les monnaies faites avec ces métaux ont eu les inconvénients attachés aux produits de trop peu de valeur, qui sont encombrants et d'un transport difficile, — inconvénients capitaux pour un produit destiné à changer sans cesse de possesseur. On nous dit que Ly-

[1] Voy. le § 1 du chapitre suivant.

[2] Les filons des fameuses mines du Mexique et du Pérou ne contenaient pas plus de 1, 2 et 3 pour 1,000. M. Michel Chevalier calculait en 1847 que tout l'argent sorti d'Amérique ne dépassait pas 11,657 mètres cubes et l'or 151 mètres cubes, ce qui ne remplirait pas la moitié d'un salon. Voy. 434, note.

curgue voulut que la monnaie fût de fer précisément pour qu'on ne pût pas en amasser ni en transporter aisément une grande quantité. Ceux qui nous parlent ainsi ne savent ce que c'est que la monnaie; si le fer a pu alors servir de monnaie, c'est précisément parce qu'il n'était pas abondant et qu'il pouvait représenter une grande valeur sous un petit volume. Que si Lycurgue a fait de pareils édits, tenons pour certain qu'ils n'ont pas dû être obéis (425). A présent l'or et l'argent ne sont pas assez rares et, par conséquent, assez chers, pour que la quantité d'or et d'argent équivalant à des quantités usuelles de la plupart des marchandises échappe aux sens par sa petitesse ; ils ne sont également point encore assez communs pour qu'il faille en transporter une grande quantité pour représenter une grosse valeur.

Nous examinons, dans le volume *Notes et Petits Traités*, les deux hypothèses extrêmes de la cessation ou de l'excès de la production des métaux précieux, hypothèses qui permettent de bien élucider la question sous une autre forme.

§ 3. La valeur des monnaies ne peut être arbitrairement fixée par l'autorité. — Altération des monnaies.

429. On voit, par les détails dans lesquels nous venons d'entrer (sur les conditions indispensables que doit remplir la valeur d'une marchandise pour pouvoir être monnaie, ainsi que sur les qualités des métaux précieux et les conditions économiques qui se sont rencontrées jusqu'ici dans leur production), que *la valeur des monnaies n'est pas arbitraire et qu'elle ne peut jamais dépendre d'une autorité quelconque*, mais qu'elle est uniquement le résultat du libre accord qui a lieu entre le vendeur et l'acheteur. En d'autres termes, la valeur de la monnaie suit la loi de toutes les valeurs, et elle est à la fois le résultat des usages du métal qui la compose, des frais qu'elle coûte à produire, des besoins qu'on en a pour les échanges et les transactions, et de l'offre et de la demande qui en sont faites (380, 409).

Cette vérité, aujourd'hui si simple pour ceux qui sont familiarisés avec les premières notions de la science, a longtemps été violée par les pouvoirs publics, et elle est encore bien loin d'être généralement reconnue. Les *altérations* des monnaies, qui ont été si fréquentes pendant les siècles précédents, les émissions systématiques de *papier-monnaie*, l'établissement de prix *maximum*[1] et la doctrine du système mercantile qui fait consister la richesse d'un pays dans la plus grande quantité possible de numéraire et qui a produit tant de résultats funestes, procèdent de cette erreur[2].

L'expérience est constamment venue à l'appui de la théorie toutes les fois que cette vérité fondamentale a été méconnue. Ainsi le prix des choses a haussé, c'est-à-dire que la valeur du numéraire a baissé toutes les fois que les pouvoirs publics on altéré les monnaies en diminuant la valeur intrinsèque des pièces[3]; et constamment on a pu voir que nul pouvoir au monde ne saurait forcer à recevoir une monnaie pour plus qu'elle ne vaut intrinsèquement, ou qu'elle ne contient de matière; car, dans ce cas, ou l'on cache sa marchandise, ou l'on traite secrètement, ou bien encore on stipule des conditions qui déguisent une partie du prix. C'est ainsi encore qu'on a toujours vu les papiers-monnaie, émis sans garantie suffisante, perdre en peu de temps la confiance, et leur valeur ou faculté d'achat s'avilir dans de fortes proportions (472).

L'altération des monnaies participe de la fausse monnaie ; c'est une spoliation. Elle cause de la perturbation dans la fonction des échanges, elle jette l'anxiété et le trouble dans les populations.

430. L'observation attentive de la circulation et du mouvement des monnaies par l'action du commerce a montré combien était grande l'erreur qui consistait à croire à la fixité de leur Valeur. — Lorsque les espèces abondent dans une localité au-delà des besoins de la circulation et des échanges, elles sont plus offertes que demandées, et leur valeur relative, c'est-à-dire leur pouvoir d'acheter baisse; alors ceux qui les possèdent ont intérêt à les exporter, sous forme de pièces ou de lingots, partout ailleurs où leur pouvoir d'acheter est plus considérable. Chercher à accumuler les espèces dans un pays, c'est donc poursuivre une chimère. Supposons que la France ait besoin de deux milliards pour les services des échanges qu'elle est appelée à faire : si,

[1] Lorsqu'on fixe un maximum plus bas que la valeur réelle, c'est comme si l'on exhaussait arbitrairement la valeur des monnaies.

[2] Voy. pour le *Papier-monnaie*, ch. XVIII, § 3; — pour les *Prix maximum*, ch. XVI, § 9; — pour le *Système mercantile*, ch. XXV; — pour l'*Altération des monnaies*, le volume *Notes et Petits Traités* faisant suite à ce Traité.

[3] Ils agissaient secrètement; mais la fraude ne tardait pas à être connue.

par un coup de baguette, il était possible de jeter deux milliards de plus dans la circulation et de les y *maintenir*, qu'arriverait-il? La France, n'ayant toujours à offrir contre la monnaie que la même quantité de marchandises, la seule différence qu'il y aurait consisterait à donner *dix* francs au lieu de *cinq*. L'augmentation du numéraire n'augmenterait pas les produits et les services à échanger; il y aurait simplement changement dans la proportion relative des monnaies et des produits, des instruments d'échange et des choses échangeables, et il faudrait deux fois plus de monnaie pour acheter une même quantité de produits. La Monnaie perdrait sa puissance d'achat, et les prix hausseraient. Ce serait bien l'avantage des débiteurs, mais ce serait le désavantage des créanciers et, somme toute, une injustice et une perturbation sociale.

Cette démonstration nous paraît suffisante. Elle sera du reste complétée par ce qui est dit dans les chapitres XXIII et XXV consacrés à la *Circulation* et au Système mercantile.

Nous verrons aussi dans ce chapitre sur la circulation qu'il n'y a pas à s'occuper du va-et-vient des pièces de monnaie.

§ 4. La Monnaie est à la fois Signe et Gage des Valeurs. — Elle en est la Mesure la plus commode, malgré sa dépréciation progressive. — Cause de cette dépréciation.

431. On dit généralement que les monnaies sont les « signes représentatifs des valeurs »; mais cette expression n'est juste qu'à moitié, et elle peut induire en erreur si l'on ne s'en rend pas un compte absolument exact.

Quand on troque un cheval contre un cabriolet, la valeur de chacun d'eux est le signe de la valeur de l'autre. Toutefois, par suite des qualités des métaux précieux, leur valeur sous forme de disques ou pièces monétaires sert plus fréquemment à apprécier les autres valeurs, et il en résulte que tout le monde se familiarise plus avec la valeur de cette marchandise qu'avec la valeur des autres, et qu'elle devient un type, un signe plus usuel et plus commode.

En second lieu, il faut bien prendre garde que la Monnaie n'est pas seulement un *signe* plus fréquemment employé et par cela plus commode; elle est aussi le *gage* de la valeur qu'elle représente, c'est-à-dire que la substance qui la constitue a, en dehors de l'empreinte et de son rôle de Monnaie, une autre utilité réelle

et une valeur propre; c'est-à-dire que sa valeur *intrinsèque* correspond exactement à la valeur *nominale* ou *numéraire*. Or, c'est par cette qualité d'être un gage positif et réel de la valeur qu'elle indique, qu'elle diffère des papiers, qui ne sont que des signes représentatifs.

432. Nous avons dit (390) que toute valeur en général est essentiellement mobile et variable. La valeur de la matière de la monnaie n'échappe pas à cette loi de la nature.

Elle subit des variations, selon les temps et les lieux et toutes les circonstances de sa propre production et de la production des autres produits pour l'échange desquels elle sert d'instrument; c'est-à-dire, en d'autres termes, qu'elle varie aussi selon les besoins du commerce et de la circulation, obéissant à la loi de l'offre et de la demande et subissant l'influence des frais de production. Les considérations présentées dans les deux paragraphes suivants viennent à l'appui de cette assertion, déjà suffisamment motivée d'ailleurs.

En fait, la valeur ou le pouvoir d'acheter des monnaies a très-notablement varié d'un siècle à l'autre, et, de nos jours, on la trouve différente d'un pays à un autre.

433. M. Leber a calculé[1] que le pouvoir de l'argent était, au dix-huitième siècle, double de ce qu'il a été de nos jours (1820 à 1841); triple pendant le troisième quart du dix-septième siècle; quadruple pendant le deuxième quart de ce siècle; sextuple pendant le premier quart de ce siècle et les seizième, quinzième, quatorzième et treizième siècles; huit fois plus forts pendant les premières années du neuvième siècle; onze fois plus fort à la fin du huitième siècle, en 799. D'autres ont dit qu'il fallait aujourd'hui six fois plus d'or et quatre fois plus d'argent qu'avant la découverte de l'Amérique pour acheter les mêmes choses. En 1750, selon Hume, on achetait trois et quatre fois plus cher qu'à l'époque de la découverte de l'Amérique; dans le premier quart de ce siècle, selon J.-B. Say, on achetait au moins six fois plus cher. C'est ainsi qu'il faut expliquer en partie le renchérissement des baux et la diminution de la valeur réelle des rentes à long terme.

434. La diminution extraordinaire de valeur survenue au seizième siècle a tenu à la production des mines d'Amérique, à

[1] *Essai sur l'appréciation de la fortune privée au moyen âge*, 2e éd. 1847, p. 103.